

## EFFET DE BOOMERANG



I

Mme Patrick. — Ne vous en allez pas encore, Mme Brady ; je vois venir, de loin, un tramp qui, tous les jours, vient me badrer ; je vais l'arranger de la belle façon et nous allons rire.

II

Le tramp Ladréine. — Auriez-vous, ma bonne dame, quelque chose de chaud à donner à manger à un pauvre homme qui est trempé par la pluie ?

Mme Patrick. — Attendez une minute, j'ai une bonne soupe aux pois qui est sur le feu, je vais vous en donner un bol.

## Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Dis donc, maman, un poireau, c'est une poire cuite, n'est-ce pas ?

— Pourquoi dis-tu cela ?

— L'autre jour, tu m'as dit qu'un pruneau, c'était une prune cuite.

\*\*

## INVULNÉRABLE

Jacques de Chastenet, seigneur de Puysegur, lieutenant général des armées sous Louis XIII et Louis XIV avait été surnommé *l'invulnérable*. Il avait parcouru tous les grades militaires, s'était trouvé à 120 sièges, à plus de 30 combats, batailles ou rencontres, sans avoir jamais reçu aucune blessure et sans jamais avoir éprouvé la moindre indisposition.

\*\*

— Comment, docteur, vous me comptez cinq francs par visite.

— Mais c'est mon prix pour tout le monde.

— Pour tout le monde, soit, mais je vous ferai remarquer que j'ai droit à un rabais, puisque c'est moi qui ai apporté la grippe dans le quartier.

\*\*

Un modèle de style municipal cueilli dans un journal du Midi. C'est un maire qui se plaint en ces termes d'une Société :

« Pour ces motifs différents et personnels, les têtes dirigeantes de cette Société en veulent au maire, elles ont pensé que la Société, en ne se conformant pas à l'arrêté municipal, je serai forcé d'agir le jour de la Fête nationale et alors ils pourraient dire que la Société est victime de mon intolérance, et à cela ils ajoutent après la bravade une nouvelle infamie, c'est de prétendre que c'est parce que la fanfare a joué la *Marseillaise* que j'ai dressé procès-verbal, qu'ils sachent que le chant sublime a fait vibrer dans mon cœur les fibres du patriotisme alors qu'ils étaient encore dans le néant.

Zuze un peu, mon bon !

\*\*

On interroge le petit Alexandre sur le fiancé de sa grande sœur :

— Et quel âge a-t-il ?

— Je ne sais pas.

— Enfin, est-il jeune ?

— Je crois bien. Il n'a pas encore de cheveux.

\*\*

Mot d'Écureur : « Les sens ne trompent jamais. » Soit. Mais c'est à l'aide des sens qu'on se trompe les uns les autres.



Mme Jeunemariée (à l'hôtel de N...) — Êtes-vous bien certaine que le lit est bon et les draps propres ?

L'hôtesse. — Comment, si j'en suis certaine ! moi et mes enfants y couchons depuis quinze jours.

— Vous habitez la campagne et avez néanmoins conservé un appartement à la ville.

— Je veux ainsi que le Ciel me vienne en aide.

— Comprends pas.

— Voyons ! *Aie deux toits*, le Ciel t'aidera !

\*\*

On discute sur l'atavisme :

— Moi, dit C. Bouleau, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes... Eh bien, son fils aîné est devenu enseigne de vaisseau... le cadet aussi enseigne... il est professeur de piano.

\*\*

## VANITÉ LITTÉRAIRE

Le poète Théophile Viau, qui vivait au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, avait dédié un livre au roi d'Angleterre Jacques I<sup>er</sup> qui, très lettré lui-même, passait pour être fort généreux envers les écrivains. Il s'était flatté que ce prince désirerait le voir, l'appellerait à sa Cour, et que, bien entendu, ce voyage ne serait pas pour lui sans profit.

Jacques I<sup>er</sup> ne témoigna pas la moindre envie de connaître personnellement le poète qui, pour se consoler, fit ces vers :

Jacques, ce roi de grand savoir,  
N'a pas trouvé bon de me voir,  
En voici la cause infaillible :  
C'est que ravi de mon écrit,  
Il crut que j'étais tout esprit,  
Et par conséquent invisible.

Comme le renard de la fable : fit-il pas mieux que de se plaindre ?



III

Mme Patrick (à la cuisine). — Ah, tu veux quelque chose de chaud, vilain loqueteux, je vais t'en servir. Avec une poignée ou deux de poivre de Cayenne dans le bouillon, tu seras assez réchauffé. Pas vrai, Mame Brady ?

IV

Mme Patrick (à Ladréine). — Tenez, mangez ça, brave homme, c'est chaud et ça vous fera du bien. Si vous en voulez un second bol, ne vous gênez pas, il y en a encore.



V

Ladréine. — Aie... Aie... La damnée vieille chouette, voilà un potage qui brûle comme le feu des enfers ! Est-il permis d'arranger un pauvre diable comme ça !

Mmes Patrick et Brady (à la cantonade). — Ah... Ah... Ah... Ah...



VI

Ladréine. — Tu m'as joué un mauvais tour, vieille bête puante. Tiens, le voilà ton bouillon poivré ; comme ça je ne te devrai rien.

M. Prud'homme. — Encore une erreur judiciaire... Vous avez condamné un innocent !

Le juge. — Il faut faire une moyenne ! Songez à tous les coupables que nous ne condamnons pas.

\*\*

Entre voyageur et cocher :

On règle la dépense ; il y a une heure, un peu moins ; le voyageur a dans les doigts 2 fr. 50.

« Dites donc, cocher, vous auriez bien pu aller un peu plus vite.

— Ben, fatiguer Cocotte ? jamais ! J'suis membre de la Protectrice des animaux. »

Le voyageur remet les 0 fr. 50 dans son porte-monnaie et donne les 2 francs en disant :

« Et moi, je suis membre de la Société de tempérance : pas de pourboire ! »

\*\*

3 heures du matin, rue St-Paul. — Monsieur n'aurait pas besoin d'un homme de confiance pour aller toucher ses coupons à Londres.

\*\*

La hier matin cette enseigne dans les nouveaux quartiers :

ANCIENNE MAISON PICHOT

PICHOT FILS, SUCESSEUR

« Casseur de bois, frotteur, sert les diners, noces et soirées, fait part des décès, emballage et déménagements. »

\*\*

## LES VOITURES AUTOMOBILES

Le voyageur. — Cocher... cocher... arrêtez donc ! nous sommes arrivés !

Le cocher. — Je n'y peux pas... j'ai oublié le système ; mais quand il n'y aura plus de pétrole...

\*\*

Dorat : « Travaillez peu vos vers et beaucoup vos succès. »

Les poètes de cette fin de siècle suivent pas à pas ce conseil.